

JERZY KURYŁOWICZ

Les labiovélaires éthiopiennes.

A côté de consonnes vélaires pures *k*, *g*, *h*, *q*, la langue éthiopienne (Ge'ez) présente une série labiovélaire *ku*, *gu*, *hu*, *qu*, qui ne possède pas de correspondants dans les autres langues sémitiques. L'arrondissement des lèvres accompagnant l'articulation vélaire de *ku*, *gu*, *hu*, *qu* est l'unique trait essentiel (phonologique) qui distingue les labiovélaires des vélaires pures.

Dillman (*Grammatik der äthiopischen Sprache*, Leipzig 1857, p. 40—43) a été le premier à attribuer la labialisation au timbre originaire de la voyelle suivante. D'après lui l'*u* bref sémitique, passant à *e* en éthiopien, aurait été d'autre part pour ainsi dire résorbé par la vélaire précédente: arabe *kull* = éth. *kuel*. Une autre source des labiovélaires ce serait la réduction des anciens groupes sémitiques *k+u*, *g+u*, *h+u*, *q+u*, à *ku*, *gu*, *hu*, *qu* (p. e. dans éth. *haquē* = arabe *haqu*); car les labiovélaires ne sont pas des groupes de consonnes, mais des consonnes simples. Un troisième groupe serait constitué par les cas dus à l'action de la voyelle précédente (p. e. éth. *leguat* = ar. *luḡḡat*).

Si en suivant Brockelmann (*Grundriss I*, p. 124) nous refusons à voir dans les labiovélaires un héritage sémitique (Grimme, *Theorie der ursemitischen labialisierten Gutturale*, ZDMG 55, p. 407—486), c'est parce que nous croyons que les remarques de Dillmann résumées plus haut contiennent *in nuce* les éléments d'une explication satisfaisante. Les faits ont été bien observés et il suffit de les réarranger pour obtenir la formule correcte du changement phonétique.

N'ayant à notre disposition que le petit lexique de la *Chrestomathia aethiopica* (p. 161—290) de Dillmann, nous ne

saurions appuyer nos conclusions sur l'examen de matériaux complets. Mais il est peu probable qu'une catégorie phonétique entière ait échappé à notre attention. De plus nous nous sommes bornés aux formes éthiopiennes qui possèdent des correspondants arabes exacts, tant au point de vue de la forme qu'à celui du sens. Cette restriction nous a paru plus prudente que les suppositions tacites d'alternances consonantiques et de changements sémantiques incontrôlables.

Ce qui frappe tout d'abord quand on examine les matériaux restreints fournis par le petit lexique en question, c'est que les labiovélares sont beaucoup plus fréquentes devant *e* que devant les autres voyelles (*a*, *ā*, *ē* < *ai*, *i*). Or la voyelle éthiopienne *e* continue aussi bien le timbre *i* que le timbre *u* sémitiques. Il semble qu'après les vélares (*k*, *g*, *h*, *q*) l'ancienne opposition de timbre soit reflétée par les consonnes précédentes, *ke* et *kue*, *ge* et *gue* etc. éthiopiens correspondant successivement à *ki* et *ku*, *gi* et *gu* etc. sémitiques. Qu'on compare:

<i>kel'ē</i> 'tous les deux' : arabe <i>kilā</i> , mais <i>kuelit</i> 'rein' : arabe <i>kuljat</i> ,	
<i>kefl</i> 'part' : ar. <i>kifl</i> ,	<i>kuel</i> 'tout, chaque' : ar. <i>kull</i> ,
<i>kedn</i> 'converture, vêtement' : ar. <i>kidn</i> ,	<i>kʷarākī</i> (pluriel) 'grue' : ar. <i>kurkiij</i>
<i>ketāb</i> 'écriture' : ar. <i>kitāb</i> ,	<i>kʷerh</i> 'dégout' : ar. <i>kurh</i> ,
<i>hebānē</i> 'repli' : ar. <i>hibān</i> ,	<i>kʷehl</i> 'alquifoux' : ar. <i>kuhl</i> ,
<i>gerāb</i> 'outre' : ar. <i>ġirāb</i> ,	<i>gʷern</i> 'aire' : ar. <i>ġurn</i> ,
<i>gelbāb</i> 'espèce de pardessus, voile' : ar. <i>ġilbāb</i> ,	<i>gʷebnat</i> (et <i>gebnat</i>) 'fromage' : ar. <i>ġubnat</i> ,
<i>qeṭrān</i> 'poix' : ar. <i>qiṭrān</i> ,	<i>qʷelfat</i> 'prépuce' : ar. <i>qulfat</i> ,
<i>qerfat</i> 'écorce' : ar. <i>qirfat</i> ,	<i>qʷenfēz</i> 'hérisson' : ar. <i>qunfuḏ</i> ,
<i>qetrāt</i> 'clous, aiguillon' : ar. <i>qitr</i> 'flèche émoussée'.	<i>qʷerbān</i> 'sacrifice' : ar. <i>qurbān</i> ,
	<i>qʷer</i> 'le froid' : ar. <i>qurr</i> ,
	<i>qʷesjāt</i> 'concombre' : ar. <i>qʷiṭṭā</i> et <i>qiṭṭā</i> ,
	<i>qʷenzā</i> et 'toupet' : ar. <i>qunzuʿat</i> ; et <i>qinziʿat</i> 'crête du coq',
	<i>qʷelzem</i> (nom de lieu) : ar. <i>qulzum</i> .

A côté de flottements de vocalisme (comme arabe *quḏḏā'* et *qīḏḏā'*, *qunzu'at* et *qinzi'at* et peut-être éthiopien *gʷebnat* à côté de *gebnat*) il y a des exceptions nettes qui consistent toutes dans l'absence de la labialisation attendue:

geb 'citerne' (pluriel *gebab* et 'agbāb) : ar. *ḡubb* (pluriel *ḡibabat* et 'aḡbāb); *kebab* 'pelote' : ar. *kubbat*, plur. *kubab*; *hebzat* 'pain' : ar. *ḥubzat*; *qetārē* 'encens' : ar. *qutār* 'odeur, parfum'; *kemmū* (suffixe pronominal de la 2e p. masc. du pluriel) : ar. *kumu*.

Dans le cas de *geb* il faut tenir compte de l'alternance *i/u* que présente l'arabe, c.-à-d. le *g* non-labialisé de *geb* peut être dû au pluriel. Dans le pronom suffixé *-kummū* il pourrait s'agir de l'action assimilatrice de la forme féminine correspondante *-ken* laquelle est régulière (cf. assyrien masc. *-kun(u)*, fém. *-kina*, arabe dialectal masc. *-kum*:fém. *-kin*). Donc 'anten': 'antemmu = *ken* : x (= *kemmū*). Quant aux autres exceptions, il sera prudent de demander aux spécialistes, si et dans quelle mesure elles compromettent notre explication.

Tandis que la différence entre sém. *bi* et *bu*, *di* et *du* etc. s'est perdue en éthiopien, celle entre sém. vélaire (*k, g, ḥ, q*) + *i* et vélaire + *u* a subsistée (tout en se transformant), ce qui n'est pas surprenant étant donné que la différence entre la prononciation palatale et la prononciation non-palatale est beaucoup plus frappante chez les gutturales (les vélares) que chez les dentales et chez les labiales. Entre l'opposition sémitique *ki* : *ku* et l'opposition *ke* : *kue* de l'éthiopien historique il faut intercaler une différence hypothétique entre *k'(e)* et *k(e)*. La différence entre la vélaire antérieure et la vélaire postérieure, originellement conditionnée par le timbre de la voyelle suivante et sans valeur distinctive, ressortait au moment où la distinction entre la voyelle antérieure et la voyelle postérieure disparaissait (*i = u > e*).

Quant à la raison de la transformation de *k'e* : *ke* en *ke* : *kue*, elle est tout simplement donnée par la coïncidence, devant voyelle palatale, de *k* (non-palatal) et de *k + ɥ*. En effet une série d'exemples sûrs prouvent que les anciens groupes sémitiques vélares + *ɥ* se sont transformés en occlusives labiovélares: éth.

ḥaḳuē 'région lombarde, hanche': arabe *ḥaḳu,ehu* 'frère': ar. *'ahu,sargu* 'ornement' de *'asargawa* 'orner'.

L'opposition *ke* : *kue* suppose l'existence préalable d'une différence entre *k'* et *k*. Mais la différence *palatale*: *non-palatale* n'était possible que devant *e* (continuant *i* et *u*), tandis que devant les autres voyelles l'articulation était soit palatale (devant un *i* sémitique), soit non-palatale (vélaire, devant un *u* sémitique). Quant à *a* et *ā* il est difficile de décider si à l'époque préhistorique en question ils se comportaient comme des voyelles vélares ou plutôt comme des voyelles palatales; la dernière supposition nous paraît plus probable (v. plus bas). Comme la coïncidence des vélares (non-palatales) avec les groupes *vélaire*+*u* ne s'effectuait que devant les voyelles palatales, elle n'était guère possible dans le cas de *ka*, *kā*, *kī*, *kū* où l'on avait soit *occlusive palatale* + *voyelle palatale* soit *occlusive non-palatale* + *voyelle non-palatale*. L'unique voyelle palatale apparaissant aussi bien après *occlusive non-palatale* qu'après *occlusive palatale* c'était *e* (pour un groupe de cas exceptionnels v. la fin de cet article) et dans les mots éthiopiens le développement *k* > *kue* a ainsi eu lieu surtout et d'abord devant *e*. Dans les autres positions (surtout devant *a*, *ā*, *ē*, *ī*) *kue* < *k* a été introduit par les proportions morphologiques; cette extension de l'emploi phonologique de *kue* était possible grâce à la circonstance que dans toutes ces positions *kue* provenant de *k* + *u* était tout à fait normal. D'autre part *kue* < *k* + *u* n'a pu exister devant consonne (puisque un groupe trilitère *k* + *u* + *consonne* serait inouï en sémitique); *kue* < *k* n'a donc non plus été introduit devant les consonnes. Le domaine de l'extension analogique de *kue* était ainsi borné d'avance par le domaine de *kue* phonétique. Exemples d'un *kue* < *k* analogique: *kuarāki* d'après le singulier, cf. ar. *kurkii*; *kuaḥala* (verbe dénommatif) d'après *kuehl*; peut-être *kuaraha*, *quarara* d'après *kuerh*, *quer*. D'autre part l'influence de l'ensemble du système de la conjugaison a fait subsister *k* devant un ancien *u* (< *e*): *makara*, *iemker* (avec vélaire non-labialisée) : ar. *makara*, *iamkur* 'user de ruses'; *ragama*, *iergem* : ar. *raḡama*, *iarḡum* 'maudire'; *sagada*, *iesged* : ar. *saḡada*, *iasḡud* 'adorer en se prosternant'; *zakara*,

iezker : ar. *ḏakara*, *iaḏkur* 'se souvenir'; *'ahaza*, *ie'hez* : ar. *'ahada*, *ia'huḏ* 'prendre'; *hakaka*, *ieḥkek* : ar. *hakka*, *iaḥukk*, 'gratter' etc. Dans tous ces exemples la vélaire pure a été restituée sous l'influence du parfait et des autres formes de la conjugaison. Donc même lorsque le second radical est *k, g, h, q*, les verbes à ancien vocalisme *u* ne sauraient être distingués des anciens verbes à vocalisme *i*. Comme exemple d'un verbe à ancien vocalisme *i* citons *faqada*, *iefqed* : ar. *faqada*, *iafqid* 'désirer'.

Il semble que dans certains cas le caractère labiovélaire de l'occlusive est dû au vocalisme précédent (*e < u*), p.e. *leguat* : ar. *luḡḡat* 'abîme, profondeur (de la mer)', *rekuām* : ar. *ruḥām* 'marbre'. Le vocalisme *u* de **luggat* a changé l'occlusive palatale (de position *a*) en occlusive non-palatale, continuée par la labiovélaire correspondante. L'exemple de **luggat* est instructif sous deux rapports: Il confirme notre hypothèse d'après laquelle l'opposition *k : ku* a été précédée, dans une certaine mesure, d'une différence entre *k'* et *k*; car l'influence dépalatalisante d'une voyelle postérieure sur une consonne palatale suivante est facile à comprendre. Il prouve d'autre part le caractère palatal de *a* qui admet la labialisation de la vélaire dépalatalisée précédente (cf. aussi le développement ultérieur *a > e*).

Les mots empruntés confirment notre théorie. Dans *iākent* < ὀάκινθος, *qenāmōmū* < κιννάμωμεν, *kemīn*] (à côté de *kamīn*) < κόμινον, *gebses* < γύψος, *gebṣ* < Αἰγυπτ(ι)ος on trouve la vélaire pure devant *e* provenant d'une ancienne voyelle palatale (l'*u* grec ayant adopté une prononciation palatale dès avant l'ère chrétienne). D'autre part devant un ancien *o* étranger, qu'il soit rendu par *e* ou par *a*, la vélaire est toujours labialisée: *pākuemīs* < *Pachomius*, *pāḡumēmēn* < ἐπαγόμεναι (nom du treizième mois), *quastanṭinūpōlīs* < Κωνσταντινόπολις, *quast* < *costus* (plante médicinale).

Conclusions: 1) Au moment de la confusion de *i* et de *u* la différence entre les palatales et les vélares (non-palatales), inconsciente jusqu'ici, a été mise en relief devant *e* (< *i, u*). Les occlusives *k, g, h, q* étaient palatales devant *e < i*, devant *ī, a* et *ā*; elles étaient non-palatales devant *e < u*, devant *ū* et

après *e < u* (ce dernier cas devrait être précisé sur la base de matériaux plus amples). Mais s'il y a eu une prononciation prépalatale (palatale) et une prononciation postpalatale (non-palatale) de ces occlusives, l'existence d'une opposition *phonologique* *k' : k* n'est guère démontrable. Il y eut coïncidence des vélares (non-palatales) et des anciens groupes *k, g, h, q, + u* (> *ku, gu, hu, qu*), devant les voyelles palatales *e, ā*.

2) Tous les autres aspects de la question relèvent de la morphologie historique.

Remarque: La transcription des mots sémitiques est celle de *Semitische Sprachwissenschaft* de Brockelmann.

Kraków, 3-ème Congrès des Orientalistes Polonais, juin 1933.